# Les saints de Wuhan: isolement, souffrance et souffle de foi

Les saints du XIXe siècle, Francis-Régis Clet, Congrégation de la Mission (C M), et Jean-Gabriel Perboyre, Congrégation de la Mission, vivaient dans la peur, dans un environnement de chaos et de turbulences. Isolés, ils sont morts de strangulation.

Ils sont parmi les rares saints catholiques morts parce qu'ils ne pouvaient plus respirer.

## 19 avril 2020, par Anthony E. Clark, Docteur en philosophie et sinologue à l'Université de Whitworth, Etat de Washington

***Traduit par Jean-Luc DUBOS, avec l'aimable autorisation du Professeur Anthony Clark***

***Détail de l'impression du martyr vincentien du district de Wuchang à Wuhan, Saint-Jean-Gabriel Perboyre, CM.***

***Source: Archives de la Congrégation de la Mission (Vincentiens), Paris, France.***

**Remarque :** Ce récit des saints martyrs catholiques décédés dans le district de Wuchang à Wuhan, en Chine, a été prononcé après la Sainte Messe offerte par Mgr Thomas Daly à la cathédrale Notre-Dame de Lourdes de Spokane, Etat de Washington. Divine Miséricorde du dimanche 19 avril 2020.

La Providence nous entraîne souvent dans des directions inattendues. Lorsque j'étais à Wuhan, en Chine, il y a quelque temps, pour mener des recherches sur les saints martyrs de cette région, j'étais certain que presque personne de mon pays natal américain n'avait jamais entendu parler de Wuhan, et je pensais également qu'ils n'entendraient jamais parler de Wuhan.

J'avais tort.

«Wuhan» est maintenant dans le lexique commun de presque toutes les personnes sur terre.

Aujourd'hui, je voudrais faire quelques remarques sur deux missionnaires catholiques - tous deux vincentiens (c'est-à-dire membres de la congrégation des prêtres fondée par Saint Vincent de Paul [1581-1660]) - martyrisés dans un quartier de Wuhan : Saint François-Régis Clet, CM, (1748-1820) et Saint Jean-Gabriel Perboyre, CM, (1802-1840).

Nous sommes tous angoissés par le virus Covid-19 qui se propage sur notre planète, et il y a beaucoup de choses sur la façon dont ces deux martyrs catholiques ont souffert et sont morts qui sembleront familières à ceux qui savent comment cette maladie particulière afflige ceux qui l'ont contractée. Les saints Clet et Perboyre vivaient dans la peur, dans un environnement de chaos et de turbulences. Isolés, ils sont morts de strangulation. Ils sont parmi les rares saints catholiques morts parce qu'ils ne pouvaient plus respirer.

Ces saints de Chine ont été canonisés non seulement pour la façon dont ils ont souffert et sont morts, mais aussi pour leur témoignage héroïque de charité et de foi. La célèbre religieuse carmélite, Sainte Thérèse de Lisieux (1873-1897), a été tellement impressionnée par ces deux martyrs de Wuhan qu'elle a gardé dans son livre de prières personnel une sainte carte de Saint Perboyre.

Je vais organiser mes remarques en quatre brèves sections :

Premièrement, je fournirai quelques détails sur la vie des Saints Clet et Perboyre; deuxièmement, je décrirai la peur qu'ils ont éprouvée avant leur mort; troisièmement, je décrirai leur isolement; et quatrièmement, je raconterai la sainteté et le courage dont ils ont fait preuve lors de leur dernière souffrance et leur mort à Wuhan, en Chine.

***Sainte carte de Saint Perboyre conservée dans le livre de prières de sainte Thérèse de Lisieux.***

***Source : Archives de la Congrégation de la Mission (Vincentiens), Paris, France.***

Le philosophe catholique français Jacques Maritain (1892-1973) a déclaré: "Une personne n'est un saint qu'après sa mort et avant sa mort, elle est en route".
Ce qu'il voulait dire par là, c'est que les qualités de la sainteté sont souvent visibles lorsqu'une personne est encore en vie. Clet et Perboyre étaient tous deux de bons exemples de l'affirmation de Maritain. Francis-Régis Clet était le dixième enfant d'une famille de quinze enfants, et quand il avait vingt et un ans, il entra chez les Vincentiens en raison de son admiration pour l'amour de Saint Vincent de Paul pour les pauvres et les affligés. Il était à Paris lorsque la violente persécution des catholiques a commencé, pendant la Révolution française (1789-1799), et lorsque les prêtres ont été exilés de leur France natale, il s'est porté volontaire pour se rendre en Chine où il était certain d'affronter davantage semblable persécution .

Francis-Régis Clet savait que la vie humaine est de, et pour Dieu, et il était donc déterminé à quitter un endroit semblant se détourner de Dieu afin de servir les pauvres dans un endroit qui ne connaissait pas encore Dieu. Avant de monter à bord de son navire en Chine, le fils sans prétention de Saint Vincent a écrit une lettre à sa sœur, Marie-Thérèse: "La Providence m'a destiné à partir d'ici et à travailler pour le salut des âmes [en Chine]." Il a commencé sa vie comme missionnaire en Chine en 1789, et trois décennies plus tard, il a été attaché à un poteau en bois à Wuhan; une corde était enroulée autour de sa gorge et il était lentement privé de l'air dont son corps avait besoin pour rester en vie.

Jean-Gabriel Perboyre, comme son confrère, le père Clet, est né dans une grande famille catholique française, et quatre de ses frères et sœurs, comme lui, sont devenus Vincentiens à cause de leur désir de servir les autres comme Jésus, et de suivre les traces de Saint Vincent. Jean-Gabriel a rejoint les Vincentiens alors qu'il n'avait que seize ans, et alors qu'il était au séminaire, il était connu pour avoir eu une dévotion si passionnée pour Jésus dans le Saint-Sacrement qu'il a passé de longues heures devant le tabernacle à prier et à à genoux en action de grâce après avoir reçu la sainte communion. Les catholiques peuvent facilement imaginer son angoisse intérieure lorsqu'il a été empêché de célébrer la Sainte Messe alors qu'il était détenu dans plusieurs prisons chinoises.

Le frère de Jean-Gabriel, Louis, était également vincentien, et Louis a été envoyé en Chine avant Jean-Gabriel. Les deux frères - de sang et de religion - étaient très proches, et donc quand la nouvelle est arrivée à Jean-Gabriel en France que Louis était mort de maladie en route pour la Chine, ce fut un choc douloureux. Sur son lit de mort, le père Louis Perboyre, CM, (mort en 1831) a écrit une lettre à son frère, Jean-Gabriel: «Je meurs avant de pouvoir atteindre mon objectif - j'espère que mon prêtre frère pourra venir prendre ma place . " Jean-Gabriel a pris la place de son frère; il quitte la France cinq ans après la mort de Louis et en 1835 il fait ses premiers pas en tant que missionnaire sur le sol chinois. Pour Perboyre, le temps passé en Chine a été court. Il fut attaché à un poteau et étranglé, tout comme Clet, cinq ans seulement après son arrivée.

L'écrivain grec antique de tragédies, Sophocle (fl. 497 BC), a écrit sur la peur : "Pour celui qui a peur, il semble que tout autour de lui bruisse." Dans ces temps de frayeur, il est trop facile d'avoir peur de ce que l'on ne remarquerait pas en temps ordinaire. Tandis que Clet et Perboyre étaient missionnaires en Chine, l'empire était plein de turbulences. Alors que Clet vivait en Chine, il y eut une rébellion dirigée par une secte millénaire appelée la «White Lotus Society», et les autorités locales regroupèrent les chrétiens dans le même groupe. Le résultat fut terrifiant pour les missionnaires et les fidèles chinois; Les chrétiens ont été détestés et attaqués, à la fois par le groupe White Lotus et le gouvernement.

Dans une lettre, Francis-Regis Clet a écrit: "Ils détruisent tout sur leur passage, incendiant des maisons et emportant tout ce qu'ils peuvent porter, puis ils tuent tous ceux qui ne peuvent pas s'échapper à temps". Pour Perboyre, les turbulences qu'il a vécues étaient à la fois extérieures et intérieures - tous les saints ne sont pas confrontés à la peur avec un sentiment de paix et de résignation.

Lorsque le paysage autour de lui est devenu plus violent et alarmant, Jean-Gabriel, comme le dit une source, "a connu une angoisse intense de l'âme" et "a été ressenti une violente tentation de désespérer". Il réfléchissait à l'incrédulité de l'apôtre Thomas qui a dissipé le doute et la peur de Perboyre - «Mettez votre doigt ici; voyez mes mains. Tendez la main et mettez-la dans mon côté. Arrêtez de douter et croyez » (Jn 20, 27).

Une intrigue antichrétienne en 1818 contraint Francis-Régis Clet à se cacher. Le 25 mai, le palais impérial de Pékin a été soudainement enveloppé de «vents forts et de pluies torrentielles, tandis que le ciel est devenu rouge et que le tonnerre retentissait au-dessus de la ville». Les conseillers de l'empereur ont suggéré que l'étrange événement avait été causé par l'ingérence spirituelle des missionnaires chrétiens. Des policiers ont été dépêchés pour arrêter le père Clet. Il a été contraint à l'isolement, se cachant dans de petites grottes et des endroits reculés dans les bois. Il a finalement cherché refuge chez une famille catholique, où il s'est «abrité sur place» pendant six mois.

L'emplacement de Clet a finalement été révélé par un apostat et il a été enchaîné. Il a été remis à un tribunal local où il a été forcé de s'agenouiller sur des chaînes tandis que son visage était battu avec une sangle en cuir parce qu'il refusait de dénoncer sa foi chrétienne. Lorsqu'il a ensuite été transféré à la prison de Wuhan, ses vêtements étaient, comme un témoin les a décrits, «tachés de sang par des coupures et des blessures causées par les coups. . .

Il a été condamné à mort par lente suffocation le 17 février 1820, et il a été emmené sur le lieu d'exécution où il a «enduré calmement l'étranglement lorsqu'une corde a été serrée autour de son cou en trois étapes». Ses restes ont été affectueusement recueillis par des catholiques chinois pieux, et ils ont finalement été envoyés à Paris où ils sont aujourd'hui conservés dans la maison mère des lazaristes.

Certains disent que la souffrance et la mort de Perboyre étaient encore plus cruelles. Un mouvement antichrétien a émergé en 1839 et a forcé Jean-Gabriel à vivre dans un état d'isolement, et pendant ce temps, il a été caché et protégé par des chrétiens chinois qui l'ont abrité malgré le danger de perdre leur propre vie.

Après avoir célébré la messe le 16 septembre 1839, un chrétien local est arrivé pour informer le père Perboyre que deux fonctionnaires et une grande troupe de soldats s'approchaient rapidement de l'église. Perboyre a refusé de s'enfuir jusqu'à ce qu'il ait consommé le Saint-Sacrement et rassemblé les vases sacrés pour les protéger de la profanation.

Il n'a fui que quelques instants avant que l'église ne soit assiégée, et il a survécu en se cachant dans les forêts et des pièces cachées de maisons chrétiennes chinoises.

Il a finalement été découvert et saisi par des patrouilleurs qui l'ont traîné par les cheveux pour être interrogé devant les tribunaux. Il a été torturé - forcé de s'agenouiller sur des chaînes et suspendu aux poutres par ses pouces - avant d'être emmené à Wuhan avec plusieurs chrétiens chinois qui ont refusé d'abandonner leur pasteur.

Dans sa cellule de la prison de Wuhan, Jean-Gabriel Perboyre était enchaîné au mur - les chaînes étaient si tendues qu'il a perdu une partie d'un pied et d'une main. Un des chrétiens chinois avec Perboyre, qui avait pris le nom de baptême de Stanislaus, a été torturé avec Jean-Gabriel. Stanislaus a été emmené sur une colline de fumier où il a reçu l'ordre de piétiner un crucifix et de nier sa foi chrétienne - et il a été condamné à mort pour avoir refusé de suivre ce commandement. Le père Perboyre a entendu les derniers aveux de Stanislas avant de rejoincre, chancelant, son lieu d'exécution, car ses membres avaient été trop violemment battus pour qu'il puisse marcher droit.

Ce que Perboyre a enduré était aussi cruel que ce que ses amis autour de lui avaient souffert; il a été mis à genoux sur du verre brisé, son visage était marqué de l'accusation de «professeur de fausse religion» et il a été forcé de porter ses vêtements tout en étant exhibé et humilié.

*Gravure du martyr vincentien du district de Wuchang à Wuhan, Saint-Jean-Gabriel Perboyre, CM. Source: Archives de la Congrégation de la Mission (Vincentiens), Paris, France.*

Enfin, Jean-Gabriel Perboyre est extrait de sa cellule le 11 septembre 1840 et conduit à son exécution en portant une pancarte annonçant sa condamnation. Un enregistrement vincentien de ses derniers moments est difficile à lire, mais je vais raconter ici la section qui décrit comment il a été exécuté dans le district de Wuchang à Wuhan.

***« Le bourreau a ensuite placé une corde autour de son cou et a glissé un morceau de bambou dans le nœud. Avec une forte torsion, il resserra le cordon autour du cou du détenu, puis il desserra le cordon pour donner au pauvre malade un moment pour reprendre son souffle. Puis il resserra le cordon une deuxième fois, et le relâcha de nouveau. Ce n'est qu'après la troisième torsion qu'il a gardé le cordon tendu jusqu'à la mort. »***

Les documents officiels de l'exécution de Perboyre notent par coïncidence que sa mort est survenue un vendredi après-midi à 15h00, le jour et l'heure traditionnels où Christ a respiré son dernier souffle sur la croix. Des chrétiens locaux ont soudoyé les fonctionnaires pour acquérir la corde et les vêtements qui restaient sur le corps de Perboyre après son étranglement, et son corps a été enterré à côté de la tombe de Francis-Regis Clet à un endroit appelé Hong Mountain près de Wuhan. Je garde certains de ces fragments de vêtements de Clet et Perboyre dans mon bureau. Parmi les choses qui ont le plus ému ceux qui ont regardé les interrogatoires punitifs de Perboyre, c'est que lorsque le magistrat lui a ordonné de marcher sur le crucifix, il le ramassait simplement et l'embrassait, comme il le ferait s'il recevait les derniers rites de l'Église.

J'aime plutôt la façon dont GK Chesterton (1874-1936) décrit le courage chrétien. Il dit que «le courage est presque une contradiction dans les termes. Cela signifie un fort désir de vivre prenant la forme d'une volonté de mourir. » Clet et Perboyre espéraient vivre et continuer leur service à l'Église en Chine, mais ils étaient prêts à mourir lorsque la Providence les a appelés.

Je conclurai ici avec quelques commentaires sur ce qui est arrivé à la communauté catholique au cours des dernières décennies en rapport avec les exemples historiques de Saints Clet et Perboyre. Lorsque je me suis rendu à Wuhan, j'avais deux objectifs principaux : découvrir comment les chrétiens de cette région voient encore ces deux martyrs vincentiens et localiser l'endroit précis où ils ont été exécutés par une lente strangulation. Naturellement, les Vincentiens ont été très utiles : ils m'ont fourni un accès important à leurs archives, et ils ont financé mon voyage en Chine.

Ce que j'ai découvert était assez étonnant; les catholiques chinois locaux se souviennent encore et commémorent les exemples de Clet et Perboyre. En fait, les séminaristes qui se préparent maintenant au sacerdoce au séminaire de Wuhan s'occupent affectueusement des deux pierres tombales qui ornaient jadis les tombes de Clet et Perboyre; les monuments en pierre sont souvent vus entourés de fleurs fraîches et de séminaristes priant pour leur intercession.

Ces pierres tombales ont été déplacées au domicile d'un catholique local où elles ont été cachées et protégées pendant les années destructrices de la Révolution culturelle (1966-1976). L'évêque franciscain de Wuhan, Bernadine Dong Guangqing, OFM, (1917-2007) a effectué une recherche des pierres tombales après la fin de la Révolution culturelle et les a fait restaurer et installer au séminaire catholique de Huayuanshan.

Ces derniers mois, le séminaire catholique, les églises et les lieux saints de Wuhan ont été des lieux de prière fervente car de nombreux membres de la communauté chrétienne ont souffert et sont morts de Covid-19. Beaucoup ont comparé leurs souffrances à celles des Saints Clet et Perboyre par analogie à leurs difficultés à respirer. L'assurance que les saints martyrs de Wuhan les attendent dans le ciel a apporté beaucoup de consolation aux catholiques chinois de cette région. Peut-être que certains, décédés, respirent maintenant librement, à la lumière de la vision béatifique où la maladie est inconnue.

Tout ce que j'ai dit ici à propos de Saints Clet et Perboyre peut ressembler à ce que certains érudits rejetteraient comme une hagiographie pieuse, mais ce que j'ai transmis n'est que la transcription de ce qui peut être lu dans les registres de l'Église et les documents impériaux officiels conservés dans les archives de l'État. Le mot martyr signifie «témoin», et ils ont certainement témoigné non seulement des convictions de leur foi et de leur amour pour Dieu, mais aussi de ce à quoi peuvent ressembler la souffrance et la mort chrétiennes quand on comprend ce qui attend ceux qui souffrent et meurent en relation avec Dieu. Clet et Perboyre étaient tous deux des martyrs, et il n'y a rien de tel que le martyre sans souffrance ou le martyre sans mort. Thomas a Kempis (1380-1471), le célèbre auteur de *L'imitation du Christ*, a déclaré: «Celui qui sait souffrir jouira plus tard de beaucoup de paix; une telle personne est…un ami du Christ et un héritier du ciel. "

Je terminerai par les paroles de Saint Perboyre - l'un des deux saints de Wuhan - qui ont été écrites sur la sainte carte de sainte Thérèse de Lisieux qui portait son image; ils décrivent les conseils de Perboyre sur la manière dont chacun de nous devrait affronter la souffrance et la mort :

**« *Puisque Dieu a voulu mourir pour nous, nous ne devons pas craindre de mourir pour Lui* » - «Tout comme Dieu voulait mourir pour nous, nous ne devrions jamais craindre de mourir pour lui."**

**Saint Francis-Régis Clet et Saint Jean-Gabriel Perboyre, priez pour nous.**

**<u>Note sur les sources</u>:**

Les sources utilisées pour cet exposé proviennent en grande partie des documents consultés lors de la préparation de mon livre sur les saints catholiques *chinois* , *China's Saints: Catholic Martyrdom during the Qing (1644-1911)* (Lehigh University Press, 2011).

Les documents les plus précieux que j'ai utilisés sont peut-être ceux qui se trouvent actuellement dans les archives principales de la Congrégation de la Mission (Vincentiens) à Paris, en France.

J'ai été aimablement aidé par le Père. Claude Lautissier, CM, l'archiviste de la maison mère vincentienne.

***L'auteur au séminaire catholique du district de Wuchang à Wuhan, près des stèles funéraires de Sts. Clet et Perboyre. Source: Collection privée Anthony E. Clark.***